

quarante ou cinquante rotules et tibias de moines qui remplissent les caveaux de l'église Saint-Aignant et dont la vue fait plaisir à tous les Anglais.

— Monsieur, dit Quaterquem au vieil Anglais, j'ai découvert, de l'autre côté de la Loire, à trois lieues d'ici, un vieux château qui est une merveille. Voulez-vous venir le voir avec moi ?

— Je suis prêt. Venez vous, Hercules ?

— Non, je suis fatigué, répondit-il, je reste avec les dames."

(A CONTINUER.)



L'INSTALLATION DE M. ANGLIN.

Sin JOHN.—Il me semble, mon cher Mack, qu'avant de placer cet homme sur ce beau fauteuil, tu devrais lui donner le temps de s'égoutter et de sécher. Il va tout salir.

lons du budget de la guerre dont vous ne dites pas un mot dans le Discours du Trône ?

Les autres ministres hasardent des observations aussi inutiles qu'ennuyeuses, car MacKenzie en fait, des observations, mais n'en reçoit pas.

Le CANARD s'envole à tire d'aile, satisfait de pouvoir apprendre à ses amis le secret d'une nomination que les grands journaux n'ont aucunement expliquée.

A NOS AGENTS.

Nous expédions le CANARD aux agents de la campagne franc de port à raison de huit centins la douzaine. Les numéros qui ne seront pas vendus peuvent nous être expédiés par la poste. Le prix du port est d'un centin par livre.

LA VISITE DE M. DUFRESNE

A l'instar de ses grands confrères, le CANARD doit faire son petit compte-rendu de la visite de M. Dufresne en cette ville. Il est arrivé un di dernier à six heures à la gare Bouaventure. Comme il n'avait pas à se plaindre de la crise, il s'est donné le luxe de voyager dans un wagon de première classe. En débarquant il a été conduit dans la salle d'attente où il a été reçu par le maire et les échevins. Voici la conversation qui a été entendue par notre reporter :

LE MAIRE.—Votre voyage a bien été, Dufresne ?

M DUFRESNE — Pas mal, merci, mon bon. Depuis Cornwall ici, j'ai fait douze parties de "All four." J'ai viré le jack quatre fois et je me trouve à gagner quarante-cinq cents.

L'ECHÉVIN ROBERT. Dans ce cas, vous allez payer quelque chose. Il y a trois quarts d'heure que nous vous attendons, il commence à faire

M. DUFRESNE.—Avec plaisir ; mais comme j'ai la fiale basse, vous allez me conduire à une place où je pourrai prendre un verre d'huîtres.

L'ECHÉVIN WILSON. — Ah prout ! vous allez prendre quelque chose de plus fort que ça. Avant de souper il n'y a rien comme l'étoffe du pays, un bon verre de whisky blanc avec de l'absinthe de jardin.

M. DUFRESNE. — Il y a une difficulté, j'ai des dames avec moi.

L'ECHÉVIN GRENIER.—Il n'y a pas de soin, confiez-les à l'échevin Thibault. Il les conduira à un bon hôtel. Il est populaire parmi les dames depuis son voyage à Essex.

L'ECHÉVIN GAUTHIER. — Dépêchons-nous, allons un plus près, chez Lalonde, sur le carré Chaboillez.

L'ECHÉVIN LABERGE. — Bon, ça c'est par'ar. "Never say die"

Tous se rendent chez Lalonde, tous prennent un coup mais quand il s'agit de payer, le maire et les échevins se fouillent, pas un n'a c'te coppe.

M. DUFRESNE.—Pas possible, vous êtes tous cassés ?

LE MAIRE. — Oui, Dufresne, c'est comme ça. On a un rôdeux de gouvernement à Québec. Il parle bien de faire vendre toute la ville de Montréal. Il commencera par nos meubles et nos habillements, ensuite il finira par nos maisons. C'est pour payer son chemin de fer de Terrebonne.

M. DUFRESNE.—Ah ! oui da oui !

L'ECHÉVIN CHAUSSÉ. — Et il veut nous faire payer des débentures malgré nous.

LE MAIRE. — Non content de faire vendre nos ropri-tés, le gouvernement veut me forcer à signer des déb. ntures. C'est ce que je ne ferai jamais. Je l'ai juré, n'est-ce pas Grenier ?

L'ECHÉVIN GRENIER. — Oui, c'est vrai ; il l'a juré sa grande conscience du bon lieu.

L'ECHÉVIN GÉNÉREUX. — Y a pas de crainte à y avoir. On se laissera pas mener, si on l'essaie ça me

prend, moi, pour faire sortir les volontaires, et ça sera pas un pli !

M. DUFRESNE.—Ça va pas mieux chez nous. Mon homme d'affaires est un nommé Charron qui a changé son nom en celui de Cartwright. Il nous a fait perdre beaucoup d'argent. Il m'a donné juste le prix de mon passage et une couple de piastres pour m'amuser.

L'ECHÉVIN MÉLANÇON. — J'ai un plan. Payez cette traite, M. Dufresne, après ça vous viendrez avec nous dans mon quartier et on vous paiera à souper. Nous encourageons les hôtels canadiens. On ira chez Caspel.

L'ECHÉVIN ROBERT.—Oui, mais il nous faut toujours un peu d'argent.

L'ECHÉVIN CHAUSSÉ.—C'est facile d'en avoir ; les pawn shops sont encore ouverts. On y portera le collier du Maire et on pourra raiser dessus deux ou trois piastres.

L'ECHÉVIN LABERGE.—Ça c'est une idée, allons-y.

M. Dufresne éternue violemment. Un reporter du Star prend des notes.

M. DUFRESNE.—S'il vous plait ne faites pas attention à cela. Vous n'attacherez aucune signification politique à cet acte de ma part.

M. Dufresne prend son mouchoir et se mouche avec succès. La compagnie sort de l'hôtel pour aller fêter l'arrivée de leur ami.

JOACHIM.

CORRESPONDANCE.

Québec, le 12^{ème} jour de Février 1878.

MON CHER CANARD,

Tu piques ma curiosité. Quelle est donc cette illustre cane du jardin Viger, qui semble t'aimer d'amour tendre. Est-ce une noble cane, une cane distinguée ? trace-en un portrait que je puisse la connaître un peu. Je vois aussi une JEUNE LECTRICE qui répond à la question posée par le Canard (qu'est-ce que la femme) ; cette jeune personne me paraît toute humble et toute sage, elle sera une bonne mère de famille.—Beau Canard, mon ami, tu ne saurais trop aimer le beau sexe. Un ancien a dit qu'il y a quelque chose de divin dans la femme (iest in femina quid divinum) et il a raison. Nous autres Gaulois et enfants du Pantaugrel, nous les aimions beaucoup pour les plaisirs qu'elles nous donnent, pour leur délicatesse de sentiment, leur esprit fin et délié, leur nature toute gracieuse. Enfin je sais à qui je parle, illustre Canard.

En ce temps ci je me trouve dans la débine, ayant fait dernièrement des achats assez coûteux. J'ai fouillé mon portefeuille, il est vide. J'ai retourné mes poches, elles sont vides. Je me suis abaissé jusqu'à visiter de vieux pantalons, il sont vides. Sacrebleu ! Sangbleu ! Têtebleu ! vais-je être obligé d'aller trouver mon Shvlock ? Non, mille fois non. D'ailleurs, pourquoi me tourmenter ? Je méprise le vil métal. L'or i spire des crimes, il fait les grands criminels. Pourquoi les rois aiment ils leurs trônes ? c'est parce que les trônes donnent de l'or. Pourquoi y a-t-il des brigands dans les cavernes, des

LE CANARD

MONTREAL, 16 FÉVRIER 1878.

L'AVANTAGE D'ÊTRE GÉNANT.

Ces jours derniers, le CANARD a pris son vol vers Ottawa pour se renseigner sur une question importante, celle de savoir qui présiderait la Chambre des Communes. Arrivé à la Salle du Conseil Privé, le CANARD eut l'avantage d'entendre la conversation suivante :

M. MACKENZIE. — Vous savez, Honorables Messieurs, qu'Angin est arrivé. Il demande à prendre la place d'un de vous.

Tous LES MINISTRES. — Tiens ! tiens ! Où il y a de la gêne, pas de plaisir !

M. MACKENZIE.—Mais vous devez bien penser hein ?..... (Ici le Premier Ministre fait un geste qui lui est familier et que l'on pourrait traduire en français par : "Bernique" ou "Tas qu'à voir !")

M COFFIN (d'une voix sépulcrale.) —L'Hon. Premier pense-t-il que nous voudrions nous commettre avec un particulier que la Chambre a mis à la porte pour des méfaits reconnus, prouvés en blanc et en noir ?

M. LAFLAMME.—Moi, je ne serais pas si scrupuleux. Dites aux amis que vous ne savez faire de ce paquet-là et qu'ils vous permettront de le déposer encore sur le fauteuil de l'orateur ; ce ne sera pas pour longtemps ; rien qu'une session.

M. MACKENZIE.— "That's right, Rudolphe, you've got the idea, my boy !" Tu auras soin de faire la langue à Jetté, Béchard, De orme, Tanchereau, Fréchette et autres amis, et la pilule passera, bien qu'elle soit un peu forte à avaler. Ensuite, Messieurs, cet Anglin est très-génant. Il menace si on ne le nomme ou ministre ou orateur, de faire le diable parmi ses compatriotes. Ne croyez-vous pas que c'est un bon moyen de s'en débarrasser ?

Les Ministres se regardent. L'arrière pousse un léger soupire en regardant Pelletier qui baisse modestement les yeux. Rodolphe prend un air crâne. Coffin semble se recueillir pour demander pardon au Ciel de cette nouvelle iniquité dont on le rend forcément complice.

JONES, en bon militaire, s'écrie : "Laissons cette bagatelle, et par-